

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 7-8

Artikel: Sempach et Winkelried (1386)
Autor: Schaufelberger, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sempach et Winkelried (1386)

Adaptation française d'un texte du professeur Walter Schaufelberger

M. Walter Schaufelberger, professeur d'histoire militaire à l'Université et à l'École polytechnique fédérale de Zurich, colonel d'état-major général à d, a consacré une étude fouillée à la conduite de la guerre et aux combattants de l'époque de Sempach à l'occasion du sixième centenaire de cette bataille. Elle est intitulée:

Kriegführung und Kriegertum zur Sempacher Zeit (1385-1389). Eine kleine Gedenkschrift zu einem grossen Ereignis. (Heft Nr. 4 der Schriftenreihe der Gesellschaft für militär-historische Studienreisen (GMS). Zürich 1986.)

Préambule de l'auteur à l'intention de lecteurs romands

La guerre de Sempach (1385-1389) constitue une étape importante dans la grande lutte entre la noblesse féodale, qui détenait le pouvoir, et les communautés locales qui cherchaient à s'en libérer ou, si l'on veut, entre les suzerains temporels et religieux d'une part, et les habitants des villes et des campagnes d'autre part. C'est à Sempach que, le 9 juillet 1386, l'armée du duc d'Autriche Léopold III fut vaincue par les contingents réunis de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et de Zoug, le duc lui-même se faisant massacrer. Dans la mémoire des Confédérés, cette bataille est liée au sacrifice héroïque d'Arnold de Winkelried. Le 9 avril 1388, les Glaronais, renforcés de contingents de vallées voisines, ont triomphé à Näfels d'une autre armée autrichienne. La guerre se poursuivit ensuite sur le Plateau, de Fribourg à la Suisse orientale, pendant une année entière. C'est, en effet, en avril 1389 seulement

que l'Autriche se résolut à abandonner, pour une durée de 7 ans, toute idée de domination sur les territoires des Confédérés.

A moyen et à long terme, la guerre de Sempach et les guerres d'Appenzell qui lui ont fait suite ont conduit à un déclin constant du pouvoir féodal et à la montée décisive de celui des communautés populaires: acquisition et renforcement progressif de la souveraineté régionale, consolidation et extension à d'autres cantons du système des alliances confédérales. Les Habsbourg essayèrent en vain de restaurer leur autorité lors de la Première Guerre de Zurich (1436-1450). La Confédération des VIII cantons, avec leurs alliés et leurs bailliages communs, se considéra dès lors comme assez forte pour pouvoir provoquer l'épreuve de force militaire avec Charles le Téméraire, le «grand duc d'Occident». C'est à cette occasion que, pour la première fois, des fractions de l'actuelle Suisse romande ont eu partie liée avec la Confédération. C'était, il est vrai, un siècle après Sempach, mais on se plaît à penser que

les Romands, lecteurs de la Revue Militaire Suisse, trouveront de l'intérêt à étudier les circonstances militaires qui, au-delà de la Sarine, ont permis de donner le coup d'envoi à la constitution progressive de la Suisse indépendante du XX^e siècle. Cette évolution heureuse de notre histoire n'aurait certainement pas pu être obtenue, si nos aïeux n'avaient pas été valeureux et militairement efficaces.

Nécessité d'un examen critique

La bataille de Sempach a suscité dans la mémoire des Suisses une *imagerie populaire et édifiante* sur la nature des forces en présence et sur leurs motivations qui ne résiste guère à un examen critique sérieux.

On nous dépeint, d'un côté, une masse spectaculaire des nobles chevaliers venus de toutes les terres des Habsbourg pour servir leur maître en vassaux poussant la loyauté jusqu'au sacrifice suprême. En face se trouvaient, nous dit-on, les milices confédérées, qui avaient répondu à l'appel aux armes de leurs autorités quand leurs libertés et l'indépendance de leur patrie leur avaient paru dramatiquement menacées par une Autriche avide de puissance. En réalité, il y avait menace réciproque car, s'il est vrai que la présence habsbourgeoise s'était renforcée en terre lucernoise, les dirigeants de ce canton manifestaient une attitude agressive propre à nuire à l'autorité de la hiérarchie féodale. De

plus, il est patent que le conflit de Sempach n'a pas été déclenché par l'Autriche, mais à la suite d'un manifeste coup de force lucernois, celui de l'attaque par surprise de Rothenburg, le jour des Saints-Innocents (28.12) de l'année 1385.

L'armée des nobles chevaliers, vassaux de l'Autriche

Pour juger de la nature des forces autrichiennes, il faut tenir compte de *l'évolution de l'organisation militaire de la noblesse* vers la fin du Moyen-Age. Au XIV^e siècle se dessinent un recul des obligations traditionnelles des vassaux et un accroissement rapide du service mercenaire. Des fractions importantes de la petite et de la moyenne noblesse étaient confrontées à de sérieuses difficultés économiques et sociales. Leurs membres étaient donc enclins à se sortir d'affaire en participant aux guerres, afin de s'y enrichir grâce au pillage, au rançonnement et aux revenus ou gages tirés du mercenariat. Il s'était créé un véritable marché des soldats par suite des besoins croissants en forces de protection, ressentis notamment par les villes. Ce marché était influencé par l'évolution de l'offre et de la demande en périodes de paix relative ou, au contraire, de multiplication des conflits.

En ce qui concerne les forces autrichiennes rassemblées pour la guerre de Sempach, on ne manque en tout cas pas d'indications sûres relati-

ves aux avantages matériels accordés aux chevaliers mobilisés à titre de vassaux : indemnités en argent, prêts à court terme, etc. Ces implications financières ne manquaient pas d'influer sur l'étendue de l'aire de recrutement des chevaliers, sur leur nombre et sur leur détermination à se battre.

Pour limiter les frais, les souverains recrutaient leurs *gens d'armes de préférence sur le théâtre des opérations envisagées*, cela d'autant plus que leurs sujets habitant les régions concernées, noblesse terrienne et bourgeoisie urbaine, n'avaient aucun intérêt à voir des gens venir d'ailleurs pour leur faire

concurrence dans la recherche des bénéfices à retirer du pillage et des récompenses en espèces. Il est certes fait mention, dans certains documents, de l'extension à de vastes territoires – de la Lombardie aux Pays-Bas – du recrutement pour les forces à jeter contre les Confédérés à Sempach. Il ne fait pourtant aucun doute que celles-ci étaient composées de gentilshommes venus des terres habsbourgeoises les plus proches, notamment des régions devenues suisses par la suite.

L'effectif des armées médiévales ne doit pas être surestimé : il était limité par des servitudes financières, logisti-



La bataille de Sempach, telle qu'on se la figurait en 1551

ques et de déploiement sur le champ de bataille. Si l'on en croit les chroniques d'Alsace et de Nuremberg, l'arrivée devant Sempach d'une armée autrichienne de 2000 à 3000 combattants à cheval avec leurs gens de maison et palefreniers doit correspondre aux normes de l'époque.

Les unités de chevaliers nobles avaient certainement un *sentiment de supériorité* manifeste face à des formations de milice à pied. Jusqu'alors, elles étaient presque toujours sorties victorieuses des affrontements avec cette piétaille. Il est évident que les vertus de la chevalerie, telles que l'honneur, la fidélité et la bravoure, animaient les gentilshommes qui servaient les Habsbourg. Pourtant, l'attachement à la personne du suzerain et la loyauté envers leurs cobelligérants, s'ils étaient prônés, paraissaient renforcés par l'appât des gains qu'une campagne permettait d'escompter. La cohésion, les chevaliers vassaux de l'Autriche la trouvaient dans la conviction qu'ils avaient tous de combattre une subversion sociale, la révolte des humbles contre la classe des seigneurs, à laquelle ils appartenaient.

Unités de milice, troupes mercenaires et corps francs du côté des Confédérés

Chez les Confédérés, on connaissait l'obligation générale de servir pour tous les hommes valides; toutefois,

quand les conflits armés se prolongaient, il n'était pas possible, pour des raisons économiques et d'organisation militaire, de l'appliquer pleinement.

La guerre de Sempach dura, avec quelques interruptions il est vrai, de fin 1385 à avril 1389. Ni la bataille de Sempach (9.7.1386), ni celle de Näfels (9.4.1388) ne permirent de remporter des succès stratégiques décisifs. Ce n'est qu'à la suite de la longue guerre d'usure et de dévastations, endurée pendant 14 mois en 1388 et 1389, que les Confédérés purent arracher la décision dans leur conflit contre l'Autriche. Pour juger notre passé militaire, il faut donc renoncer à l'habitude de nous souvenir des seules batailles principales.

En ces temps lointains, on appliquait le service obligatoire, soit pour de courtes campagnes, soit pour se battre localement afin de défendre son village, sa famille, son coin de pays. Quand il fallait lever des forces pour des opérations de longue durée ou pour occuper des territoires de façon prolongée, on recourait à des *volontaires* en nombre approprié. Parmi ces volontaires, il convient de distinguer les mercenaires des membres de corps francs.

On peut diviser les *mercenaires* en trois catégories. Il y a d'abord celle des artisans de l'armement, souvent venus de l'étranger, spécialisés dans l'armurerie (de l'arbalète à l'arquebuse) et experts dans le maniement des engins de guerre.

Forment la deuxième catégorie les volontaires que l'on recrute en cas de menace de guerre ou pour participer à une campagne déterminée. A l'époque de la bataille de Sempach, toutes les villes suisses levaient des mercenaires au gré des besoins. Il convient même de signaler que Zurich est allé jusqu'à Strasbourg pour chercher un capitaine qualifié et le mettre à la tête de ses troupes. Il s'est agi du chevalier Peter Dürri von Rosheim, avec lequel la ville de la Limmat signa un contrat pour la durée de la guerre contre l'Autriche. On n'imaginerait plus telle chose de nos jours. Parmi ces guerriers professionnels, on trouvait un certain nombre de gentilshommes, membres de cette noblesse féodale qui se trouvait en principe dans le camp autrichien à Sempach. Les membres de la petite noblesse n'hésitaient pas, en effet, à louer leurs services qualifiés aux bourgeoisies des villes confédérées.

La troisième catégorie de mercenaires se compose des gros contingents de fantassins recrutés par certains cantons dans d'autres: sorte de «service étranger» à l'intérieur d'une Confédération non encore institutionnalisée. Il y a eu des unités de gens des petits cantons au service de Berne (jusqu'à 1000 hommes), des Schwytzois au service d'Appenzell, des Zurichois à la solde du comte de Toggenburg, des Grisons dans les forces de Glaris et vice versa.

Bien entendu, le trésor public n'était pas assez fourni, dans les cantons,

pour entretenir en permanence des formations mercenaires d'un volume important. Il n'est donc pas surprenant de découvrir, dans les documents d'époque, l'existence d'une autre sorte de volontaires que les mercenaires; il s'agissait des membres des *corps francs*. Ils n'étaient pas payés, faisaient la guerre pour leur compte, s'administraient de façon autonome et vivaient de butin et de pillage. Ils ne grevaient donc pas les finances publiques et se battaient en général bien; toutefois, comme ils avaient besoin de guerre pour vivre, ils constituaient des foyers d'agitation susceptibles de troubler l'ordre et la sécurité publique.

Ce qui vient d'être exposé conduit à reconnaître que les forces confédérées du temps de Sempach ne constituaient pas une masse solide d'unités de milice groupant des citoyens épris de paix et de liberté: cette image idéale ne correspond pas à la vérité historique. Il est en effet patent que, du côté des Confédérés aussi, et non seulement du côté autrichien, il y avait à Sempach un fort noyau de guerriers expérimentés, soldats de métier, aussi aguerris que leurs adversaires et à peine inférieurs en nombre à ceux-ci. Ces professionnels n'en étaient pas moins avides de butin. Il faudra toutefois attendre le Convenant de Sempach, en 1393, pour voir interdire le pillage avant la fin d'une bataille; c'était afin que ne se reproduise pas ce qui arriva à Sempach où la hâte de courir au butin avait permis à bien des Autrichiens de sauver leur tête.

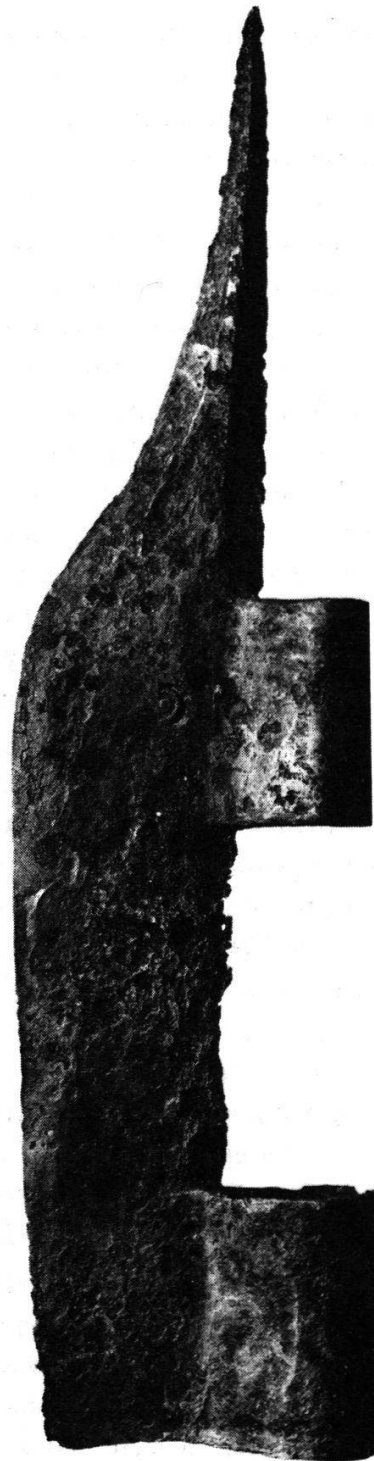
L'armée confédérée qui se battit à Sempach avait toutefois, à n'en pas douter, davantage que l'armée adverse, conscience de s'engager pour un but élevé, en sus de l'intérêt matériel direct, celui de prouver l'aptitude de simples paysans à dominer un adversaire auréolé du prestige de son expérience du combat et de son appartenance aux classes dominantes.

L'armée des gentilshommes autrichiens pensait, quant à elle, qu'elle n'accroîtrait pas son renom en battant une bande de misérables rustres. Les Confédérés, venant de vallées rapprochées les unes des autres, se sentaient solidaires et manifestaient vraisemblablement une plus grande cohésion que leurs adversaires. Cela d'autant plus qu'ils avaient conscience d'avoir à conjurer une menace étrangère qui les visait tous ensemble.

A propos de Winkelried

Il est temps de jeter un coup d'œil critique sur le déroulement de la bataille, du moins sur ce que nous croyons en savoir, car c'est la mêlée dont la relation nous est parvenue avec le plus de lacunes et de contradictions. Il n'y a guère unanimité que sur deux points:

- les chevaliers autrichiens ont combattu à pied, ce qui arrivait d'ailleurs fréquemment à l'époque,
- la bataille a certes fini par une victoire des Confédérés, mais elle a longtemps paru les conduire à la défaite.



Hallebarde, arme principale des Confédérés

Il y a plusieurs explications possibles au *revirement décisif* du déroulement de la bataille: l'exténuation des

chevaliers très lourdement cuirassés ou la disparition de la bannière autrichienne dans la mêlée ou encore la mort du duc Léopold ou, au contraire, l'arrivée de renforts du côté des Confédérés et le *sacrifice héroïque de Winkelried*.

En ce qui concerne cet épisode légendaire, on doit constater qu'on n'en trouve trace écrite que dans un document postérieur de 100 ans à la bataille et que le nom même de Winkelried n'apparaît qu'un demi-siècle plus tard encore. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'un amalgame avec la mort héroïque du capitaine de mercenaires Erni Winkelried, de Nidwald, à la bataille de la Bicoque en 1522. Il n'est en tous cas pas possible de résoudre le problème de l'authenticité de la légende de Winkelried sur la base des sources écrites connues. Il vaut donc mieux chercher à savoir si un acte tel que celui qui est attribué à Winkelried était plausible à la fin du XIV^e siècle eu égard à *la tactique et à la technique de combat alors usuelles*. Il faut, à cet effet, tenter de se représenter l'articulation des forces et les formations adoptées de part et d'autre au moment de l'abordage. Nous nous rangeons à l'avis de ceux qui estiment qu'un acte de bravoure solitaire n'aurait alors pu décider du sort de la bataille face à une masse compacte de guerriers puissamment cuirassés. On peut, en revanche, imaginer que des combattants de cette époque, guerriers frustes, mais hommes d'honneur, pouvaient, dans l'ardeur du combat,

choisir de se sacrifier en se ruant seuls contre les lances de l'ennemi plutôt que de se laisser massacrer. Aucune source historique ou légendaire sur la bataille de Sempach ne révèle de détails sur la manière de combattre des anciens Confédérés.

On ne manque, en revanche, pas de relations de mêlées postérieures dans lesquelles il est fait état de Suisses qui, bien que transpercés de lances, continuèrent le combat jusqu'à la limite de leurs forces. Un contemporain milanais de la bataille d'Arbedo, livrée en 1422 (donc moins de 40 ans après celle de Sempach), raconte que des Confédérés d'infanterie légère se sont glissés sous les montures des Milanais pour poignarder ces dernières ou même pour s'agripper aux jambes des chevaux et les faire ainsi chuter. Il relate aussi le fait qu'un Confédéré particulièrement grand et bien charpenté s'est rué contre l'adversaire qui l'avait embroché de sa lance. Dans un document italien relatif à la bataille de – St Jacques sur la Birse en 1444, on dit que des soldats confédérés, bien qu'atteints de plusieurs coups de lance, n'ont cessé de se battre qu'après avoir encore porté des coups mortels.

La lecture de ces récits et de nombreux autres encore, tous pleins de preuves de la détermination et de la violence avec lesquelles se livraient les corps à corps à cette époque, conduit tout naturellement à convenir que l'acte d'un Winkelried se ruant seul contre une brassée de piques est tout à fait plausible.



Poignée de l'épée de Friedrich von Tarant, tombé à Sempach

Ce qu'il faut retenir de Sempach

Une analyse approfondie de la bataille et de la guerre de Sempach permet de constater que c'est dans les *seuls cantons suisses*, que les commu-

nautés urbaines et villageoises ont réussi à s'imposer militairement à la noblesse et à ses formations de chevaliers. Partout ailleurs, elles durent s'incliner; pendant la décennie qui nous intéresse ce fut le cas en 1382 à

Rosebeke devant la noblesse française, en 1388 à Worms devant celle de Rhénanie, en 1388 encore, à Döffingen, devant celle du Wurtemberg.

En dehors de la Confédération, l'évolution politique a, en conséquence, pris un autre cours qu'à l'intérieur de celle-ci où les *communautés urbaines et rurales se sont imposées* face aux Habsbourg sur le Plateau, face à la Maison de Savoie dans le Haut-Valais; peu après les Appenzellois triomphèrent aussi de la féodalité.

L'enseignement le plus important à tirer de la guerre de Sempach consiste dans le fait que les Confédérés des villes, des vallées et de régions entières ont osé mener une guerre ouverte contre la noblesse aguerrie et n'ont pas hésité à se mesurer, avec leur armement léger, à des masses de guerriers fortement armés et cuirassés. La bataille, ils la cherchèrent même en se lançant à la rencontre de l'adversaire dès que celui-ci s'aventurait aux limites de la zone d'influence lucernoise. C'est dans cette attitude que se révélèrent le *sentiment de puissance et la confiance en leur force* qui animaient les Confédérés et les rendaient aptes aux succès politiques.

Depuis lors, la Confédération suisse est parvenue à se maintenir malgré toutes les difficultés et tous les revers de son histoire. Cela est assurément dû à la volonté de défense et d'indépendance des Suisses en tant que nation. *Cette volonté s'est nourrie de façon déterminante des leçons tirées du passé.* Les étrangers qui nous ont jugés l'ont

d'ailleurs toujours compris ainsi. C'est notamment le cas d'un attaché militaire italien accrédité en Suisse il y a quelque 80 ans et pendant de nombreuses années. Il relève en substance, dans un rapport à son gouvernement, combien la volonté d'indépendance, sans cesse affirmée par les Suisses, et à l'encontre de toutes les puissances, quelles qu'elles soient, a fait d'eux un peuple de soldats robustes et efficaces. Il estime que leurs vertus civiques et militaires sont encore aussi solides que les remparts des bourgs glorieux de Laupen, Grandson et Morat, dont il suffit de prononcer le nom pour réveiller l'enthousiasme populaire.

Cet officier aurait tout aussi bien pu mentionner le nom de Sempach. Son jugement, le maintiendrait-il en visitant la Suisse d'aujourd'hui? Nous ne voulons pas examiner ici les raisons qu'il aurait de reviser son avis sur l'aptitude militaire et physique de nos soldats de 1986, mais quelle serait sa réaction, s'il savait que, depuis le temps de sa mission en Suisse, on a renoncé à la procession par laquelle on célébrait chaque année l'anniversaire de la bataille de Sempach? S'il apprenait, en outre, que des rangs de la société d'histoire de Suisse Centrale est sortie la proposition, largement publiée, de supprimer la partie patriotique de la célébration annuelle de la bataille de Morgarten?

L'esprit de notre temps semble évoluer, prendre une direction nouvelle, pas toujours réjouissante. Il est donc indispensable que ceux qui

s'intéressent à notre histoire et la connaissent s'évertuent à faire revivre le passé, notamment en rappelant à la mémoire de nos contemporains les enseignements salutaires que l'on peut tirer des événements militaires, même si nos penseurs de progrès ont tendance à les négliger.

Si les milieux civils ne s'en chargent pas, il incombe aux sociétés militaires de notre pays de *garder vivace l'héritage du passé et de le considérer comme*

le fondement de notre volonté d'indépendance. Rappelons que c'est à la Société Suisse des Officiers que l'on doit l'érection de la pierre du souvenir sur le champ de bataille de Sempach, ainsi que la création de la Fondation Winkelried, institution d'aide aux familles de soldats dans la détresse. Mais cela ne saurait suffire aujourd'hui: il importe de faire en sorte que l'esprit qui a suscité ces initiatives ne se fossilise pas! W.S.

La **revue**
militaire
suisse

plus de 130 années
d'informations et d'études
objectives